



À une époque, le milieu des années 1960, où la sophistication graphique commence à dominer le monde du disque, la pochette de cet album phare de l'histoire de la pop est pour le moins saugrenue. En effet, sa photo, prise le 10 février 1966 par George Jerman au zoo de San Diego, montre les Beach Boys en train de nourrir quelques chèvres aussi joueuses qu'affamées. Plutôt amusante, elle entre évidemment en résonance avec le titre de l'album : *Pet Sounds* (« bruits d'animaux »). Le choix controversé de cette couverture

insolite et plutôt laide n'aura d'ailleurs pas que des partisans. Al Jardine, l'un des fondateurs du groupe, exprime, par exemple, sa déception, trouvant que le disque aurait mérité une pochette plus élégante et plus sensible. Quant à Bruce Johnston, autre membre des Beach Boys, il considère tout simplement qu'elle est la pire de l'histoire du disque. Si elle n'a sans doute pas aidé les ventes de l'album, cette pochette assez farfelue n'a, malgré tout, pas empêché *Pet Sounds* de se hisser au sommet de l'histoire de la pop.

UNE HISTOIRE DE FAMILLE

À l'origine, l'histoire des Beach Boys est une affaire de famille. Formé par les trois frères Wilson, Brian, Carl et Dennis, leur cousin, Mike Love, et un copain de lycée, Al Jardine, le groupe enregistre ses premières chansons en 1961. Les cinq garçons sont encore des adolescents à peine sortis de l'enfance. C'est d'ailleurs le père des trois frères Wilson, Murry Wilson, qui est leur premier manager. C'est Brian Wilson, le cerveau et l'âme

1966
CAPITOL

THE BEACH BOYS

Pet Sounds

des Beach Boys, qui définit leur identité musicale, mélange de rock and roll et d'harmonies vocales empruntées aux groupes vocaux des années 1950, en particulier aux Four Freshmen. À cela s'ajoute une référence appuyée à la culture du surf à laquelle non seulement le nom du groupe se rapporte, mais aussi les titres de leurs trois premiers albums, *Surfin' Safari*, *Surfin' USA* et *Surfer Girl*, parus entre 1962 et 1963. Bien que basés à Los Angeles, la plupart des membres des Beach Boys ne pratiquent pourtant pas le surf, tout particulièrement Brian Wilson, complètement étranger à ce sport très prisé en Californie.

PREMIERS TROUBLES PSYCHIQUES

Très vite, le groupe connaît un succès phénoménal : les singles, les albums et les tournées s'enchaînent à vitesse accélérée. Leur musique est à la fois très populaire et plutôt sophistiquée. Leurs sublimes harmonies vocales ont quelque chose de céleste et leurs compositions, la plupart du temps signées par Brian Wilson, sont souvent très raffinées. En 1964, Brian Wilson commence à ressentir ses premiers troubles psychiques. Il décide d'arrêter les tournées qui l'épuisent. Il est provisoirement remplacé par Glenn Campbell, future star de country pop, puis par Bruce Johnston. Pendant que les autres Beach Boys assurent les concerts, il se plonge dans la musique et dans les techniques de studio. De plus en plus, il devient le maître d'œuvre musical du groupe et commence à enregistrer avec les meilleurs musiciens

, des studios californiens, tels que le batteur Hal Blaine, la bassiste Carol Kaye ou le pianiste Don Randi.

BRIAN WILSON, DÉMIURGE ET METTEUR EN SCÈNE

Ce processus culmine avec l'album *Pet Sounds* dont Brian Wilson est à la fois le compositeur, le metteur en scène et le démiurge. Avec les musiciens qu'il a engagés, il passe de longs mois en studio, entre juillet 1965 et avril 1966, à peaufiner, avec une imagination et une méticulosité sans pareilles, une collection de chansons qui s'éloignent considérablement du territoire initial des Beach Boys. Obsédé par les productions de Phil Spector et *Rubber Soul*, le dernier album en date des Beatles, il travaille à un chef-d'œuvre qui a pour vocation de surclasser définitivement ses concurrents. Une fois les musiques en boîte, les autres membres des Beach Boys, réduits à une stricte position d'interprètes, posent leurs voix sur un matériau qui les déconcentre quelque peu. Les pontes du label Capitol, chez lequel le groupe enregistre depuis ses débuts, sont encore plus dubitatifs. Quant au père Wilson, il est carrément hostile au tournant pris par son fils.

God Only Knows, considéré par Paul McCartney comme la plus grande chanson de l'histoire de la pop, brille au firmament de l'album.

UNE COLLECTION DE JOYAUX POP

Le résultat, en tout point admirable, est pourtant à la hauteur des espoirs de Brian Wilson. *Pet Sounds* est une collection de joyaux pop comme on n'en a encore jamais entendus. *God Only Knows*, considéré par Paul McCartney comme la plus grande chanson de l'histoire de la pop, brille au firmament de l'album. Mais tous les morceaux sans exception méritent d'être célébrés, surtout *Wouldn't It Be Nice*, *Don't Talk (Put Your Head On My Shoulder)*, *I Just Wasn't Made for These Times* ou *Caroline, No*. *Pet Sounds* est traversé par une blessure mélancolique qui vient de l'enfance. D'une beauté malade, souvent déchirante, il est tout simplement la traduction littérale du génie singulier de Brian Wilson. À sa sortie, le 16 mai 1966, il est bien accueilli par la critique mais peine à égaler les ventes des précédents opus des Beach Boys. Brian Wilson ne s'en remettra jamais complètement, sombrant dans la drogue et la neurasthénie dans les années qui suivent. Juste retour des choses, son opus magnum est aujourd'hui considéré comme le plus grand disque de l'histoire de la pop. ●